

**CONTE DE
LA PETITE TAUPE
QUI VOULAIT CONNAITRE
LA LUMIERE**



JEAN-PAUL CABOT

CONTE DE LA PETITE TAUPE QUI VOULAIT CONNAITRE LA LUMIERE

1 – Sortir de terre !

Il n'était pas une fois où la petite taupe Théodora ne regretta sa condition d'animal souterrain. Depuis sa naissance, elle avait beau écarquiller les yeux, jamais aucun éclat, aucun rayon, aucune émotion, aucune chaleur n'irisait ses pupilles. Cette situation, si normale pour une petite taupe qui passait toute son existence à ramener des couloirs de terre était pour elle désolante et même désespérante. Tout au fond d'elle-même, Théodora pressentait qu'il existait un monde différent de cet univers obscur et humide. La tristesse fait-elle partie des sentiments des taupes ? Cette question n'avait pas

cours pour ses frères et soeurs qui s'égarèrent avec elle dans ce champ de montagnes du pays de Serdepouille.

Le territoire de sa famille se limitait par un espace fermé par les fondations d'un chalet à l'ouest, une muraille de terrasse au sud et une colline de blocs rocheux vers le nord.

Là, plusieurs générations de taupes avaient quadrillé les profondeurs de galeries horizontales et verticales qui reliaient plusieurs niveaux.

Les anciens rebouchaient les galeries des ancêtres et les jeunes exploraient de nouveaux niveaux à la recherche de vers, nourriture essentielle de leur espèce.

Théodora s'appliquait à la tâche comme tous ceux de son âge mais sentait qu'elle était différente d'eux. Elle s'arrêtait parfois et levait ses petits yeux vers le sommet de son couloir : elle imaginait qu'il existait quelque chose de différent, de sublime, d'inouï. Intuitivement elle étirait son cou comme si de sa faible hauteur elle pouvait espérer se fondre dans cette limbe bienheureuse.

Il faut préciser que, dès l'adolescence, les plus vaillants de son espèce font leur initiation et gravissent tous les étages du réseau jusqu'au toit : Expulser la terre déplacée à travers la dernière couche, hisser leur museau dans cette autre obscurité d'un autre espace -car cet événement ne se produisait que de nuit-, ressentir sur leur pelage l'air sec et pur d'un espace inédit et les voilà déjà de retour, ivres et chancelants brisés mais fiers. Ils deviennent alors les tuteurs et tutrices des derniers nés et continuent leurs courtes vies, tels des instructeurs impassibles qui ont refoulé ce moment de sublimation et d'extase.

Par une nuit de printemps, elle décida d'enfreindre les règles de l'initiation et de gravir les couloirs qui menaient à l'autre monde.

Lorsqu'elle se sentit proche du toit, elle se hissa sur ses pattes arrières et de ses muscles fous elle retourna le ciel et encore et encore jusqu'à ce qu'une fraîcheur inédite envahisse la galerie. Elle

pointa son museau à travers la trémie et, comme toutes les taupes, ne vit d'abord rien : une nuit sans lune l'accueillit à quelques pas du mur du vieux chalet. Elle s'enhardit et foula de ses pattes ce nouveau tapis d'herbe humide.

Point de lumière ! Son espoir était-il vain ?

Un sifflement prolongé la fit sursauter :

- Que fais-tu dehors, petite taupe ? chuchota une voix suave.

Elargissant ses yeux, elle vit un animal au regard brillant qui déroulait longuement des anneaux noirâtres où luisaient des scintillements géométriques.

- Je suis Calibra, la vipère. Que cherches-tu ?

- Je veux voir la lumière, la vraie lumière du monde extérieur !

- Tu es bien imprudente, petite taupe. Mais je n'ai pas très faim ce soir ; alors je vais t'aider :

Grimpe sur ma tête et décroche une écaille dorée du début de mon cou. Elle te servira dans ta quête. Et maintenant détale par-là ! Tu trouveras en bas du vallon une mare. Fais vite avant que l'appétit ne me reprenne !

Elle siffla et dressa sa tête en guise de menace. Théodora recula en frémissant, instinctivement, puis, à bonne distance, se tourna et activa ses pattes dans la direction suggérée.

Elle courut d'un trait pendant de longues minutes, glissant sous les clôtures, sautant sur les murs de pierre, se faufilant entre les herbes. Ses yeux s'habituèrent à cette vision nouvelle de territoires aux aspérités et ombres variées.

Puis le noir de nouveau ! Plus rien ! De la terre humide de plus en plus humide mais aucune vision. Un « Flocc ! » terrifiant la stoppa net : un mât se dressait devant elle. Timidement elle gratte à la base qu'elle devinait plus clair.

- Qui gratte mon ongle ainsi ? Une voix grave et gutturale fendit le silence.

- Je suis Théodora la taupe et je veux trouver la lumière, la vraie lumière du monde extérieur.

- Je suis Terribléus le cerf, le plus grand animal de la forêt. Tu te caches dans mon ombre. Tu dois être minuscule !

- Dis-moi cerf, où je puis-je voir la lumière ?

- Tu dois d'abord trouver pour moi Mandarine, la citrouille verte.

Elle vit dans le champ qui jouxte la forêt des arbres aux feuilles rouges et elle est très fière de la belle couleur verte que prennent ses longues feuilles en grandissant. Mais elle ne rougit pas ainsi que ses frères et sœurs. Elle est aussi verte que ses jolies feuilles.

- Qu'est-ce que « verte » ? Que veut dire « rouge » ?

- Trouve Mandarine et reviens me voir. Tu comprendras alors.

2- Le jour se lève

Théodora mouilla ses pattes et compris qu'elle ne pourrait pas aller plus loin en avant. Elle salua Terribléus et suivit le bord de la mare.

Ayant dépassé l'ombre du cerf, ses sensations revinrent et la nuit lui parût moins sévère et moins ténébreuse.

Un cri aigu la secoua. Un son bref mais strident qui venait de plus haut que le ciel. Théodora tenta de lever les yeux, fouilla la pénombre avec son museau, se remplit de cet air froid et pénétrant, puis un peu inquiète, poursuivit sa route à la recherche de la citrouille Mandarine.

Une douceur nouvelle se répandait au fur et à mesure qu'elle avançait. Des nuances inattendues irisaient ses pupilles. Eblouie et surprise, Théodora découvrait progressivement le monde des couleurs : le gris des ombres et le noir du ciel laissaient filtrer des stries nuancées de fauve, de vert foncé, de brun d'ocre et peu à peu elle comprit sans pouvoir les nommer distinctement les notions de « vert » et de « rouge ».

De plus en plus surprise, Théodora continua sa marche en droite ligne dans la direction que Terribléus lui avait indiquée. Après quelques minutes de progression dans les herbes mouillées de rosée et les feuilles brunes et craquantes, une clairière s'ouvrit à elle, mordorée des premiers rayons de soleil.

Des formes oblongues se multipliaient en rangées uniformes. Le vif de leur robe emplit les yeux de Théodora sans qu'elle puisse se douter que c'était de l'orangé. Elle se concentra et lorsqu'elle aperçut dans le nombre une de ces formes revêtue d'une

teinte plus douce elle réalisa qu'elle était entourée des citrouilles dont avait parlé Terribléus.

Elle comprit le mot rouge et en déduisit le vert de la citrouille isolée. Elle se hâta vers Mandarine et l'entreprit :

-Bonjour citrouille verte, j'ai rencontré le cerf et il m'a parlé de toi.

-Bonjour petite taupe, je suis bien Mandarine la citrouille verte et je vais te donner trois de mes feuilles magiques pour Terribléus. Tu lui demanderas d'en mâcher une chacune des trois prochaines nuits.

-Qu'est-ce que « nuit » ?

-Nuit ? C'est l'obscurité, l'absence de couleur et de lumière ; c'est le contraire de jour !

-Je n'ose pas te demander, Mandarine, mais...

-Je comprends ton égarement, taupe. Il fait déjà jour depuis moins d'une heure ; et toi tu viens du monde de la nuit.

Théodora réfléchit en elle-même et enregistra soigneusement les nouvelles sensations que ses yeux et sa fourrure percevaient.

Elle se sentait heureuse sans pouvoir associer à son bonheur les notions distinctes de chaleur, lumière, couleur.

Résolument, elle prit congé de Mandarine la citrouille verte et reprit la direction de la mare où l'attendait le cerf.

3 – L'attaque de Fulguroz

Alors qu'elle franchissait l'orée de la clairière, un nouveau cri la saisit. Relevant la tête en direction de ce son inquiétant, elle fut éblouie, les yeux face au soleil du petit matin.

Le mot lumière s'imposa alors à elle et plusieurs minutes furent nécessaires pour qu'elle retrouve à sa vision stéréoscopique.

Le cri strident retentit à nouveau, plus proche, alors qu'une ombre en forme de delta glissait sur l'espace qu'elle occupait.

Elle réalisa subitement qu'elle était menacée.

Fulguroz, l'aigle royal de Serdepouille refit un passage avant de reprendre de l'altitude : c'était

son dernier cercle avant le piqué final, toutes serres ouvertes, avec pour unique volonté la capture de la naïve taupe.

Hébétée, éperdue, Théodora ne pouvait plus lui échapper.

Fulguroz étira ses ailes en un ramage étroit et fila, tel un javelot, accélérant vers sa cible.

Quelques secondes avant l'impact, il reçut comme un choc : un éclat lumineux d'une brillance absolue lui brûla les yeux. Cet éclair insoutenable se trouvait juste à l'emplacement où se tenait sa proie. Agressé par ce feu inattendu, il élargit ses ailes et sur de puissants battements se stabilisa in extremis pour éviter l'impact, et forçant tout son corps de rapace à une inflexion salvatrice, il reprit de l'altitude, abasourdi par la découverte de cette arme insolente.

Théodora considéra avec reconnaissance l'écaille de Calibra qui avait repris déjà son aspect doré ordinaire.

Essoufflée et tourmentée, elle ne retrouvait pas son calme et se mit à courir, courir les yeux fermés,

rassurée de retrouver par cette clôture la douceur nocturne de sa vie originelle.

Théodora s'était engagée à la poursuite d'un rêve éblouissant.

Calibra, la vipère l'avait encouragée et protégée avec cette écaille providentielle.

Terribléus attendait, impatient, le cadeau de Mandarine la citrouille verte et elle-même ne savait plus ce qui progressivement la tourmentait.

4 – La fin du voyage

La matinée s'avance et, sous les poils de sa fourrure, des perles de sueur tremblantes et inédites chatouillaient l'intimité de sa peau.

Pour la première fois de sa vie, la chaleur qui l'envahissait devenait insidieuse, pesante, encombrante, odorante.

Un engourdissement progressif la saisissait et perturbait ses petits muscles. Plus elle avançait vers la mare, moins elle se sentait capable de réfléchir, désorientée par ces sensations brûlantes et paralysantes.

Le soleil était presque au zénith quand elle se cogna à Terribléus.

Il était couché à l'ombre d'un sapin sur un tapis de feuilles sèches. Il inclina la tête vers Théodora et saisit délicatement les trois feuilles vertes qu'elle lui tendait.

-Petite taupe, tu as achevé ta mission. Merci pour ton service et ta persévérance pour l'accomplir. Connais-tu maintenant le monde des couleurs et de la lumière ?

Théodora cligna des yeux : elle appréhendait maintenant à tourner sa tête vers la source chaude du soleil.

-Petite taupe, reprit le cerf, réponds-moi : connais-tu maintenant la force du jour et la chaleur de son feu ?

Théodora ne savait que répondre : elle ne comprenait plus pourquoi ses membres rétrécissaient et se figeaient ni comment un tel feu la faisant frissonner de tous ses poils.

-Petite taupe, dis-moi : connais-tu maintenant le secret équilibre de l'alternance du jour et de la nuit, de la chaleur et de l'ombre ? Comprends-tu à

présent la course du soleil et la loi qui régit la forêt et contraint ses habitants terrestres et aériens ?

-Grand cerf, roi des forêts, comment supportes-tu ces moments inouïs où on ne peut même plus écarquiller les yeux ?

-La forêt me protège de la chaleur. Je me lève le soir quand l'ombre revient et je marche dans les prés à l'abri des humains. Je m'approche de la mare et j'attends l'obscurité pour me rafraîchir.

Que vas-tu devenir maintenant petite taupe qui a vu la lumière ? Que vas-tu éprouver, toi qui a entendu l'aigle royal fendre le ciel de son vol puissant ? Que vas-tu espérer de ces couleurs que Mandarine la citrouille verte t'a révélées ? Que vas-tu habiter pour t'accommoder de l'inexorable mécanisme des heures et des saisons ?

-Grand Cerf Terribléus, tu es si sage, et l'aigle si effrayant !

Lumière du jour, tu es si forte et les couleurs des champs du ciel et des citrouilles si vives !

Terre nourricière, tu es si fraîche et protectrice !

Ma vie ne sera plus jamais la vie d'une petite taupe ignorante.

Taupe, je suis et taupe je resterai. Par contre, de toute ma vie je serai celle qui sait ! Celle qui a vu ! Celle qui a connu le jour !

Je vais redevenir taupe et ouvrir chaque nuit de nouvelles galeries pour mes descendants comme l'ont fait mes parents et les parents de mes parents. Mais la lumière est en moi et le jour est mon ultime secret, mon ultime rêve et mon plus beau regret. Et les couleurs de mes rencontres seront les compagnes intimes de mes heures.

Entre le mur de pierre et la base du chalet sur la soulane de Serdepouille, cerf toujours je serai.

Mais sache à présent que de ma vie, jamais le jour et ses couleurs je n'oublierai.

Jamais je n'oublierai ce jour où je t'ai rencontré.

Jean-Paul CABOT – décembre 2015